

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 12 (1925)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Tribüne : après la fête de gymnastique  
**Autor:** Traz, Robert de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-81688>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sein »Russland und die Psychomachie Europas« (Verlag C. H. Beck, München) wenig Aufhebens gemacht. Sehr zu Unrecht, denn dieser »Versuch über den Zusammenhang der religiösen und politischen Weltkrise« (so heisst der Untertitel) gehört zu den beachtenswertesten Beiträgen in der Diskussion über das heutige Weltbild, welche durch Oswald Spenglers im gleichen Verlag er-

schiene Bücher entfacht worden ist. Die Grenzen unserer Zeitschrift verbieten es, von diesem Werke hier ausführlich zu sprechen; will man aber den Umkreis der Begabungen charakterisieren, die der reiche und grosse Kanton Bern fortgesetzt dem schweizerischen Geistesleben zuführt, so muss Hans Mühlestein mit diesem seinem neuesten Buche in erster Reihe genannt werden. *Gtr.*

T R I B Ü N E

## ROBERT DE TRAZ / APRÈS LA FÊTE DE GYMNASTIQUE<sup>1</sup>

Sans doute, l'organisation de ces journées sportives fut digne des plus grands éloges. Tout ce passa sans accroc. Le cortège de vingt mille athlètes, les exercices généraux sur la pleine de Plainpalais constituèrent des spectacles grandioses. Le zèle, l'énergie, la conviction, la cordialité se prodiguèrent durant ces festivités, occasion d'un rapprochement, toujours utile, entre Confédérés. Mais pourquoi, dans ces olympiques, qui mobilisent une ville entière, qui font accourir d'innombrables visiteurs, qui entraînent des frais énormes, pourquoi le côté esthétique est-il si négligé?

Certes, elles étaient jolies, les rues genevoises, frémissantes de drapeaux, mais ce n'était qu'un fouillis hasardeux de couleurs. Des guirlandes de papier reliaient, comme dans n'importe quelle abbaye de village, des sapins malades. De loin en loin se dressaient des pylônes mesquins. Aucun plan d'ensemble, aucune originalité. Je songeais aux admirables fêtes de Davel, à Cully, où un artiste, Albert Muret, avait pu se donner carrière, et je me disais que Genève aurait dû tenter une réussite analogue. On parle beaucoup d'art décoratif: pour une chance qui se présente de le faire évader des vitrines, quel dommage de la manquer! Quel dommage qu'une vaste réjouis-

sance populaire ne porte en aucune façon le signe de notre époque, qu'elle ne serve en rien la cause de la beauté!

Regardez nos gymnastes. Pourquoi affubler ces vigoureux garçons, au lieu de culottes courtes qui dégagent le genou, de pantalons demi-longs qui rabougrissent leurs silhouettes? Pourquoi, puisqu'ils sont vêtus de blanc, leur faire porter des chaussures noires? Pourquoi ces banales plumes de couleur entourant leurs canotiers de paille? Au lieu de les mettre en valeur, il semble qu'on cherche à les ridiculiser légèrement. Les dirigeants de la gymnastique se doivent d'améliorer, d'embellir la tenue des gymnastes.

Parmi les drapeaux des sections, quelques-uns sont plaisants à voir, la plupart montrent une indigence héraldique, une pauvreté de dessin et de couleur navrante. Pourquoi ne pas ouvrir entre les sections des concours de bannières? De même, dans les cortèges, qu'on renonce donc à ces lansquenets »vieux suisse«, épaves d'un *festspiel* défraîchi. Et qu'avec la collaboration d'artistes, on mêle aux défilés des évocations historiques dignes de notre passé.

Et les grandes portes qui ouvrent sur l'emplacement de fête, les tribunes, les cantines ne pourraient-elles pas servir à des essais architecture? A Genève, on ne voyait que des hangars et des arcades de bois enveloppées de branches de sapin. Où étaient donc l'invention, la fantaisie, la grâce? Même si des erreurs étaient commises dans la recherche de formes nouvelles, cela vaudrait mieux que ces perpétuelles redites de décor et de costume.

Nos grandes fêtes de tir et d'athlétisme témoignent d'un génie populaire ardent et joyeux. Mais il tâtonne dans son expression et la banalité le menace. (On l'a bien vu aux discours qui tombèrent des bouches officielles!) Pour qu'il trouve enfin son style, il lui faut le concours de l'artiste.

<sup>1</sup> Robert de Traz, der hervorragende Direktor der »Bibliothek universelle et Revue de Genève« hat in der »Gazette de Lausanne« vom 28. Juli 1925 diesen Mahnruf publiziert, den man in unserm Lande nicht laut genug weitergeben kann. Er hat freilich etwas vom Traurigsten vergessen: die künstlerische Qualität der Objekte im sogenannten »Gabentempel«: Die waren schon beim Aarauer Schützenfest so auserlesen schlecht, dass sie sich höchstens noch mit den Bundesfeierkarten vergleichen liessen. — Die in dem Aufsatz erwähnten Festdekorationen Murets in Cully sind seinerzeit im »Werk« publiziert worden (Oktober 1923), und eine Aktion des Werkbundes zur Verbesserung der Vereinsfahnen steht bevor. *Gtr.*